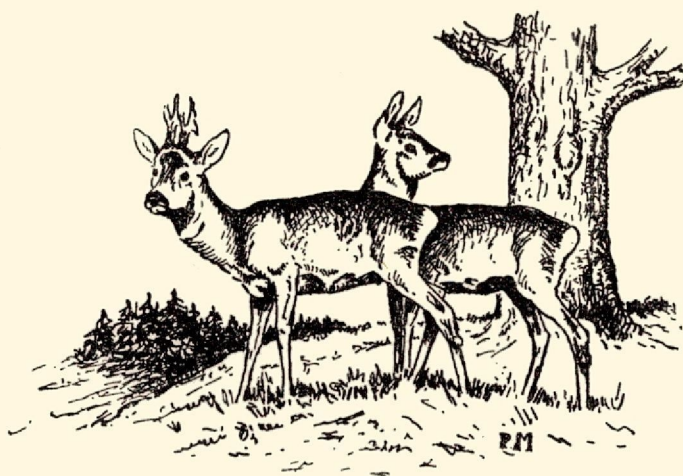


COMMANDANT DE MONTERGON

VENEURS

QUELQUES ÉQUIPAGES
CONTEMPORAINS

*ILLUSTRATIONS D'EUGÈNE LELIÈVRE,
PAUL MARCUÉYZ, ANDRÉ MARCHAND, H. DE GUYON*



A PARIS
AUX ÉDITIONS DU CENTAURE

MICHEL DELAVEAU, ÉDITEUR



RALLYE TROIS-SEIGNEURS

ILS s'étaient trouvés trois au premier rendez-vous de l'équipage, en forêt de Meillant et le carrefour s'appelait la Table des Trois-Seigneurs. Beau vocable qui évoque à la fois les chasses féodales et les chansons de la geste bretonne. Comment refuser l'aubaine d'un tel parrainage ? Un joyeux déjeuner, copieusement arrosé, en décida et les trois convives, trois cousins, les comtes P. et O. DE LA ROCHEFOUCAULD et H. DE MORTEMART, furent les trois premiers « Seigneurs », ceci en février 1920.

Il s'agissait de remonter un équipage que la guerre avait mis bas, celui du marquis et du comte DE LA ROCHE, un vautrait qui avait chassé en forêt de Tronçais et d'Orléans. Et c'était leur gendre et leur neveu, le comte P. DE LA ROCHEFOUCAULD, qui venait de le relever, après avoir, quinze mois durant, couru le renard et le sanglier, avec les 10 ou 12 chiens qui en restaient.

En 1923, les « Trois Seigneurs » étaient : la marquise DE LA ROCHE, le duc DE MAILLÉ et M. DE LESTANG. Ce dernier se retira deux ans après. La marquise DE LA ROCHE était maîtresse d'équipage et le comte P. DE LA ROCHEFOUCAULD dirigeait. Boutons : le duc DE MAILLÉ, le comte R. DE MAILLÉ, comte et comtesse O. DE LA ROCHEFOUCAULD, MM. B. et L. DUBOIS DE LA SABLONNIÈRE, DE LESTANG, M. et M^{me} SALLANDROUZE, MM. R. VERNY, ROBIN. Ils portaient la tenue bleue à parements de velours rouge et galons de vénerie. Sur les boutons, entourant une tête de sanglier, un ceinturon de vénerie portait cette jolie devise : « Au bois comme à table », qui associait au titre de l'équipage, le loyal appétit des veneurs.

On chassait en forêts de Châteauneuf, Bouard, qui appartenaient au duc DE MAILLÉ et Meillant, avec, parfois, un déplacement en forêt de Châteauroux.

Rude terrain, ces forêts de Châteauneuf et Bouard, bien percées, certes, et entretenues au mieux par leur propriétaire. Mais que pouvait-il contre la glaise sombre du sol qui suçait les pieds des chevaux, contre les fourrés d'épines qui arrêtaient la charge des chiens ? Et que faire là-dessus, là-dedans, derrière le sanglier « orgueilleuse beste, dit *du Fouilloux* et fière et périlleuse », qui brosse à travers tout taillis et dont il a « vu aucune fois moult de maux advenir », que faire, sinon user son animal de meute, dure tactique pour un vautrait, et autant dire impossible les années de glands ? De tous les équipages qui s'y étaient risqués, pas un n'y était parvenu. Le « Rallye Trois Seigneurs » y a découpé onze ans de suite, retenu par les accouples

RALLYE TROIS-SEIGNEURS

de l'amitié et de la parenté. Des décès et des mariages rompirent les hardes et l'équipage se porta vers l'Allier, dans les forêts de la Barre Grossouvre, d'Apremont, dans celle de Saint-Augustin, chez la comtesse DE ROLAND, qui fit partie de l'équipage avec M^{lle} DE ROLAND et M. ALASNIER.

Belles percées, pas ou peu de fourrés, années de paradis : en deux ou trois heures, les chiens créancés à la dure, prenaient des animaux qu'ils n'eussent pas même fatigués en six ou sept, à travers les forts de Châteauneuf.

Mais le cheptel s'appauvrit, le sanglier se fit rare et, la forêt de Tronçais se trouvant libre, l'équipage y vint courre le cerf, « plaisir des rois », dit *du Fouilloux* ; « chasse « très spectaculaire, m'écrivit le comte P. DE LA ROCHEFOUCAULD, mais vraiment « très facile quand on a des chiens de change ». Et puis, quelle forêt ! Presque toute en futaies, percée comme un parc, avec de grands étangs sans joncs et d'abord facile. Le septième ciel.

Non pas sans nuages, car Tronçais est forêt d'État et toutes les routes y sont ouvertes aux autos. Comment arrêter ou écarter les gêneurs ? L'affluence peut être flatteuse, mais un maître d'équipage n'a que deux moments où respirer cet encens : l'assemblée et l'hallali. Entre les deux est le fort de son déduit, la menée et ses bruits qu'

*Il n'est homme si les or (entend)
Qui voulsit autre Paradis.*

Allez donc, en de pareils instants, lui parler de ces convois bruyants qui coupent les voies, encombrant les défauts, alarment les animaux, mettent debout des changes, heureux quand ils ne crient pas tayaut à toute vue.

Mais les chiens y firent merveille. En 1935-1936, pour leur première saison, ils portaient bas 29 cerfs et 4 sangliers.

En 1936-1937 : 24 cerfs et 5 sangliers.

En 1937-1938 : 27 cerfs sur 28 attaques et 3 sangliers.

La saison 1938-1939 fut désolée par une épidémie sur le chenil. Il fallut mettre à la voie de jeunes chiens, parfaitement ignorants du change. On inscrivit tout de même 14 cerfs et 2 sangliers. Ensuite...

La meute était de bâtards tricolores, assez près du sang anglais. Une cinquantaine de chiens, sortant presque tous de la lignée d'*Echanson*, fils d'un étalon pur sang anglais de l'équipage Simons, qui traça remarquablement. Ne les oublieront pas, ceux qui ont vu sur le sanglier : *Gambade*, *Gazelle*, *Gavotte*, *Kazbeck*, *Ibrahim*, *Ksar* et, sur le cerf : *Ortolan*, *Ourvari*, *Nestor*, *Praline*, *Roustan*, *Diplomate*. Du même équipage Simons, provenait le saintongeais *Diogène*, étonnant limier qui travaillait sans trait et uniquement le sanglier.

Deux piqueux servaient à cheval et un valet de chiens à pied. Les chevaux personnels du maître d'équipage, des anglo-arabes, provenaient de son élevage, il les prêtait volontiers et un certain *Galopin* est resté dans les souvenirs reconnaissants des veneurs des deux sexes qu'il a portés à l'hallali. Les hommes d'équipage étaient remontés en demi-sang.

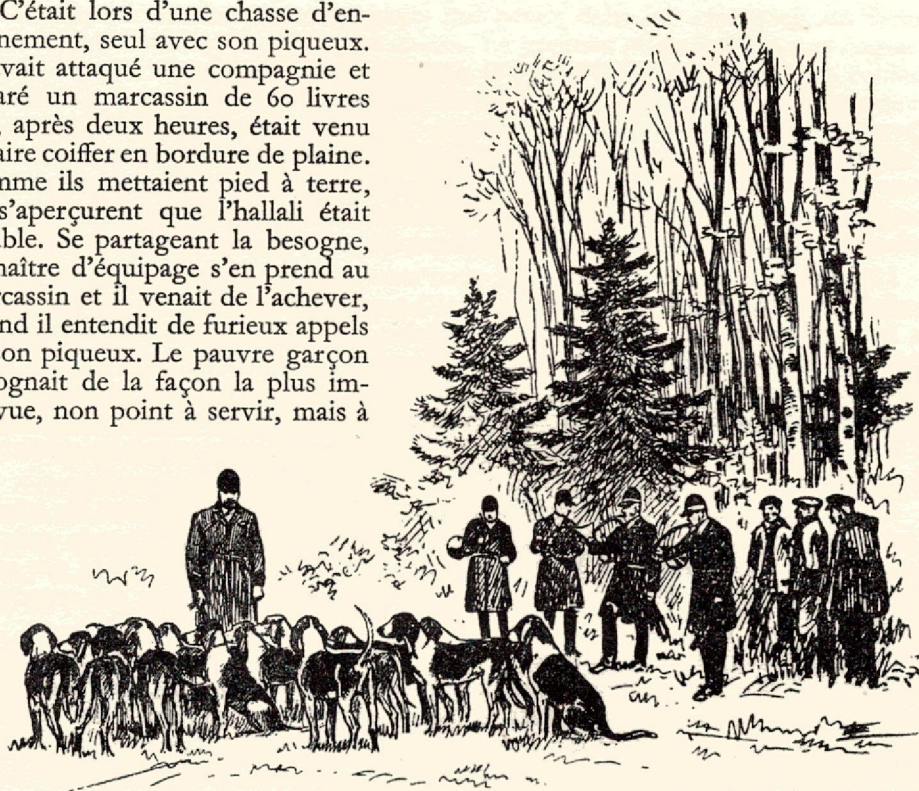
De tout ce bel arroi, il reste 15 chiens qui s'emploient sur la bête noire, en battues de destructions.

M. ALADANE DE PARAIZE est mort récemment, jeune encore. Depuis 1934, il était l'associé du comte P. DE LA ROCHEFOUCAULD, qui était resté seul avec lui et qui pleure un ami en même temps qu'un veneur-né, chasseur d'instinct, dont les brisées étaient toujours excellentes. Tristesse, bien des tristesses et ces lignes mélancoliques : « Je ne pense pas remonter un équipage, mais, peut-être, m'associerai-je « à un ami qui voudrait reprendre la forêt de Tronçais. Tout cela est vague. Que nous réserve l'avenir ? ».

Quand ce livre paraîtra, l'avenir aura rouvert les belles perspectives et il y aura bien encore trois seigneurs pour s'y lancer à la suite de leurs souvenirs. Et ils en ont. Et de la meilleure qualité. Le comte DE LA ROCHEFOUCAULD est lieutenant de l'ouvèterie. J'ai dit qu'il avait fait du sanglier et du cerf la spécialité de son équipage. Il s'en est trouvé une troisième, tout imprévue et que voici :

RALLYE TROIS-SEIGNEURS

C'était lors d'une chasse d'entraînement, seul avec son piqueux. Il avait attaqué une compagnie et séparé un marcassin de 60 livres qui, après deux heures, était venu se faire coiffer en bordure de plaine. Comme ils mettaient pied à terre, ils s'aperçurent que l'hallali était double. Se partageant la besogne, le maître d'équipage s'en prend au marcassin et il venait de l'achever, quand il entendit de furieux appels de son piqueux. Le pauvre garçon besognait de la façon la plus imprévue, non point à servir, mais à



Forêt de Tronçais, avant la curée

dégager son animal, une énorme truie qui s'était aventurée en forêt et que la moitié de la meute essorillait avec entrain. Ceci dans un cercle de paysans que le hourvari avait attirés et au milieu duquel piaillait et menaçait le propriétaire de l'animal. Cris, abois, grognements, rires et gros mots, tout cela pêle-mêle et de joyeuse couleur, jusqu'au moment où ramenée par la peur et la colère à ses ascendances sauvages, la truie fonça, entaillant la cuisse du piqueux et l'envoyant à terre, pour, de là, se livrer aux dépens des assistants à la plus belle partie de quilles. Et vous les eussiez vus les braves gens, s'égailler en pleine déroute, les uns garés derrière les troncs, d'autres accrochés éperdument aux branches, tandis que la truie se lançait entre les jambes d'un cheval qui rompait sa longe et prenait le large, laissant le maître d'équipage démonté et agité de sentiments dont on devine la diversité.

Tout, comme il convenait, finit par s'arranger, sauf pour l'infortuné piqueux qui dut garder le lit trois semaines et pour la portée de la truie à laquelle l'émotion avait coupé son lait.

Après si belle histoire, que parler encore de mélancolie ? La voie est réchauffée. Au coute ! Au coute ! A hault, les trois seigneurs !

